

La maison de la dame en noir

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **38 (1966)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Maison de la Dame en noir

Une nouvelle

31

Cet été-là, nous avons renoncé à monter au chalet. L'année précédente avait été catastrophique. Nos vacances, qui devaient servir à traduire un livre assommant, s'étaient passées, en grande partie, à faire du feu dans un fourneau qui dévore la corbeille de bois en un temps record. Il avait plu, il avait même neigé. Non, nous n'allions pas recommencer l'expérience.

La mer nous aurait bien tentés et nous serions volontiers retournés près de Gênes dans une petite maison rose dans les oliviers. Mais il fallait absolument terminer notre étude sur les papillons du Brésil qui traînait depuis six mois et ne pas perdre trop de temps dans les trains et sur la plage.

Je m'en fus donc chez le gérant d'immeubles du coin pour lui demander sans grande conviction de nous louer une maison à la campagne, pas trop loin de Lausanne. Si l'endroit s'avérait peu praticable, on aurait ainsi toujours la possibilité de rentrer sans trop d'histoire à la maison. Je n'ai pas de chances particulières dans les affaires immobilières, mais imaginez-vous que tout de suite j'ai trouvé, sans difficulté aucune, ce qu'il fallait, exactement ce qui nous convenait. Une grande et belle maison flan-

quée d'une remise, d'un pavillon et d'une grange qui tombaient en ruine, avec un air de dignité blessée.

J'étais ravie. Il y avait au moins dix chambres, beaucoup plus que nous n'en avons besoin, mais j'adore les pièces vides. Et surtout, la maison était située dans un repli des pentes de Lavaux, en un endroit solitaire, à vingt minutes d'un village où il y a un clocher de pierre comme je les aime.

— Ne vous faites pas trop d'illusion, me dit le gérant, visiblement inquiet devant mon enthousiasme; la maison est inhabitée depuis au moins dix ans et dès lors elle n'a plus été entretenue, le jardin n'a plus été touché. Je ne sais pas ce que vous trouverez... J'ai essayé, je ne vous le cacherais pas, de la louer ces dernières années, mais personne ne s'y est décidé. Régulièrement le client a fini par avouer: «Ah! cette maison près de Saint-Cyprien, je vois, je vois; les gens du village l'appellent *La Maison de la dame en noir*. Non merci, monsieur, n'avez-vous pas autre chose à me proposer?...» Je gère cette propriété pour le compte de M^{me} Clamadour, qui est partie au Mexique après la mort de son fils, dans cette maison précisément. Si vous la voulez pour l'été, elle est à vous. Et puis, comme je vous l'ai dit, ce sera un tout petit loyer...

Je signai le bail et demandai seulement:

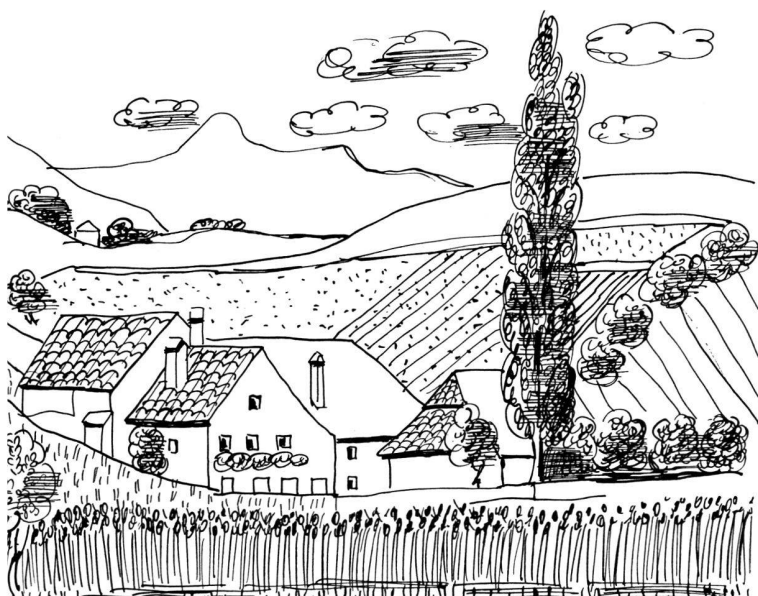
— La propriétaire, cette dame du Mexique, elle ne vient jamais habiter sa maison?

— Non, jamais. Et depuis très longtemps je n'en ai plus entendu parler. Il va falloir d'ailleurs éclaircir cette histoire. Vous verrez, il y a dans le bâtiment principal un escalier de bois magnifique. Si jamais on démolissait la maison, on pourrait en retirer un gros prix, avec les panneaux et les portes de la bibliothèque qui sont aussi en bois des îles...

Tout cela pour vous expliquer comment nous avons échoué dans *La Maison de la dame en noir*.

Le portail de fer forgé était fermé avec une chaîne munie d'un énorme cadenas dont plus personne n'avait la clé. Nous avons dû appeler le forgeron pour ouvrir la grille au chalumeau.

Le jardin était à l'abandon, avec une végétation luxuriante. Les buissons de roses, dans toute leur gloire, avaient pris un aspect extravagant au milieu des herbes folles. Nous étions enchantés. Et quand nous avons découvert un ruis-



seau bordé de lys au fond de la propriété, et une pièce d'eau en forme de cœur, nous fûmes au septième ciel.

L'intérieur de la maison était à la fois délabré et grandiose, les corridors vastes comme des églises et quand nous nous appelions, nous ne savions jamais d'où partaient nos voix. Nous avons mis dans deux chambres les meubles qui se couraient après dans les pièces en enfilade et installé nos machines à écrire et nos livres sur une table qui devait être en ébène. Le travail allait bon train. Les papillons du Brésil prenaient des ailes.

Il commençait à faire une chaleur suffocante. Un après-midi, vers les deux heures, alors que nous nous apprêtions à reprendre notre ouvrage après le café, quelqu'un frappa à la porte d'entrée. Celle-ci s'ouvrit avant que nous ayons eu le temps de répondre et une dame, grande et mince, habillée de noir des pieds à la tête, avec une voilette qui lui cachait le visage, dit d'une voix calme et intelligible :

— Excusez-moi, je voudrais jeter un coup d'œil dans la maison et monter dans la chambre où mon fils est mort.

— Je vous en prie, madame, répondit Luc, vous êtes chez vous.

Sans dire un mot de plus, la dame en noir gravit l'escalier d'acajou comme quelqu'un qui avait été habitué à le faire toute sa vie. J'étais au pied de la rampe avec Luc et tous deux nous la vîmes monter tranquillement, arriver sur la galerie du premier étage, ouvrir l'avant-dernière porte à gauche, et la refermer derrière elle sans se retourner.

Nous étions surpris, presque scandalisés de cette intrusion dans une maison qui était devenue la nôtre. L'arrivée de cette propriétaire mythique, qui était censée être au Mexique, nous coupa le souffle. Nous l'entendions aller et venir dans la chambre et nous nous demandions ce qu'elle pouvait bien y faire. Bien décidés à ne pas nous laisser impressionner pour si peu, nous nous sommes remis à notre travail. Pourtant, de temps en temps, nous levions la tête et tendions l'oreille sans faire de commentaires. Les allées et venues persistèrent pendant trois quarts d'heure. Il y eut ensuite quelques minutes de silence. Il fut rompu par la chute d'un corps. Second silence.

— On n'entend plus rien, me dit Luc, elle s'est peut-être évanouie...

Nous devions être livides. Nous avons grimpé l'escalier quatre à quatre. Luc a pesé sur la poignée et quatre yeux terrifiés ont regardé dans l'entrebâillement de la porte. Personne. La chambre était vide. Il y avait trois fenêtres, des fenêtres de glace biseautée d'un seul tenant. Elles étaient fermées et quand nous avons voulu les ouvrir plus tard, nous n'y sommes pas parvenus, tant elles étaient collées par le temps.

Puis nous sommes entrés dans toutes les pièces, nous avons exploré chaque coin, de la cave au grenier. Où donc la dame en noir avait-elle passé? Ni par la porte, ni par les fenêtres, ni par l'escalier, c'est certain. Par où donc s'en était-elle allée?

Nous ne sommes plus retournés dans *La Maison de la dame en noir*.
Isabelle de Dardel.